

BANFI Emanuele

Università degli Studi di Milano-Bicocca

< emanuele.banfi@unimib.it >

La Grèce moderne et la formation de la *Néa Ellinikí Kiní* (NEK)

On peut considérer la date de naissance du grec moderne 1453, l'an de la chute de Constantinople, la grande métropole du monde grec.

À partir de cet événement traumatique commence en Grèce une très longue période caractérisée par l'exaspération de la traditionnelle *diglossia*, héritage de la crise linguistique du monde grec, crise déjà sensible à l'époque impériale gréco-romaine. Dans les siècles du pouvoir byzantin cette crise fut compliquée par le fait que dans plusieurs endroits de la Grèce s'étaient installés nombreux éléments alloglottes : slaves, roumains, vénitiens, albanais et, ça va sans dire, turcs. Après 1492, juifs séfarades chassés de l'Espagne.

Les présences alloglottes avaient profondément modifié le cadre linguistique de toute la Grèce. En particulier, en ce qui concerne la situation de l'hellénophonie aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, elle était devenue progressivement – surtout dans plusieurs villes – ‘minoritaire’ par rapport aux langues ‘autres’. En plus la persistante condition diglottique faisait que si, au niveau de la langue haute, dominaient les modèles du grec byzantin, héritier de la *koiné* hellénistique-romaine, au niveau de la langue parlée, dominait une très forte fragmentation dialectale : au moins cinq *idiómata*, tous paritaires du point de vue socio-linguistique, au sens où aucun *idíoma* n'avait acquis, à cette époque, un prestige absolu et au sens où aucun *idíoma* ne pouvait servir comme ‘base’ pour la création d'une nouvelle norme linguistique. L'unique norme acceptée était celle du grec byzantin, devenu pour les grecs, sous la domination turque, un très fort élément d'identité nationale.

Il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle – à la veille des mouvements de libération nationale contre les Turcs – pour voir en Grèce les premiers débats autour de la création d'une nouvelle norme linguistique : ce sera le *Glossikón Zítima*, la grande bataille, souvent acharnée, entre ceux qui soutenaient une norme linguistique respectueuse des gloires anciennes et ceux qui voulaient une norme nouvelle, capable de répondre aux besoins d'une société moderne. Deux visions de la langue et de sa fonction sociale : d'un côté les divers degrés de la *katharévousa*, la langue archaïsante, de l'autre côté les divers degrés de la *dimotikí*, la langue ouverte au nouveau.

En plus – étant donné que dans le parcours historique de la Grèce moderne il n'y a pas eu de ‘centrales’ linguistiques comparables à celles qui ont contribué, dans l'Europe occidentale, à la formation des normes linguistiques (Paris pour le français ou Florence pour l'italien) – pour fixer la norme du grec moderne (*dimotikí*) le choix tomba sur une variété diatopique ‘marginale’, celle de l'*idíoma* péloponésiaque et cela à cause de sa très grande proximité phonologique avec le grec byzantin. Cette variété, ‘importée’ à Athènes, première capitale du Royaume de Grèce (à partir de 1834), deviendra, grâce à sa ‘standardisation’ formulée par Manolis Triandaphyllidis dans les années 40 du dernier siècle, la base de la moderne *Néa Ellinikí Kiní* (NEK).

Dans la communication, sera retracée l'histoire des mécanismes de formation de la NEK. Une attention particulière sera accordée aux moments où grammairiens et imprimeurs ont commencé à refuser l'idée de ‘langue transitoire’ et à proposer des modèles ‘idéaux’.

L'exposé sera accompagné par de nombreux exemples relatifs aux niveaux phonologique (et à ses reflets sur l'orthographe), morpho-syntaxique et lexical.

Bibliographie

- Babinotis, Georgios (1979), *Ellinikí Kiní. Péra tis Katharévousis ke tis dimotikís / Νεοελληνική κοινή. Πέρα της καθαρεύουσας και της δημοτικής*, Athens, Grigoris, 1979.
- Banfi, Emanuele (1981), "Formazione e diffusione della dimotikí: il ruolo di Atene", *Acme* 34/1 (1981): 85-109.
- Banfi, Emanuele (1993a), "Latin System's enérgeia vs. Greek System's argía: A Problem of Linguistic Change Theory", in Henk Aertsen & Robert J. Jeffers (eds.), *Historical Linguistics 1989: Papers from the 9th International Conference on Historical Linguistics. Current Issues in Linguistic Theory – 106*, Amsterdam, Benjamins, 1993: 47-57.
- Banfi, Emanuele (1993b), "La lingua greca", in Emanuele Banfi (a cura di), *La formazione dell'Europa linguistica. Le lingue d'Europa tra la fine del I e del II millennio*, Firenze, La Nuova Italia, 1993: 353-452.
- Brixhe, Claude – Hodot, René (1993), "A chacun sa koiné?", in Claude Brixhe (ed.), *La koiné grecque antique: une langue introuvable*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1993: 3-27.
- Browning, Robert (1983), *Medieval and Modern Greek*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- Dietrich, Wolf (1985), *Griechisch und Romanisch. Parallelen und Divergenzen in Entwicklung, Variation und Strukturen*, Münster, Nodus, 1985.
- Horrocks, Geoffrey C. (1997), *Greek. A History of the Language and its Speakers*, London/New York, Longman, 1997.
- Kontossopoulos, Nikolaos G. (1981), *Diálekti ke idiómata tis néas ellinikís / Διάλεκτοι και ιδιώματα της νέας ελληνικής*, Athina, Typographeion Hellas, 1981.
- Kramer, Johannes (1983), "Der kaiserzeitliche greichisch-lateinische Sprachbund", in Norbert Reiter (Hrsg.), *Ziele und Wege der Balkanlinguistik*, Berlin, Osteuropa-Institut an der Freien Universität, 1983: 115-131.
- Mackridge, Peter (1985), *The Modern Greek Language. A Descriptive Analysis of Standard Modern Greek*, Oxford, Oxford University Press.
- Mirambel, André (1959), *La langue grecque moderne. Description et analyse*, Paris, Klincksieck, 1959.
- Newton, Brian (1972), *The generative interpretation of dialect. A study of modern Greek phonology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1972.

Pisani, Vittore (1960), Storia della lingua greca, Torino, Utet, 1960.

Tonnet, Henri (1993), Histoire du grec moderne, Paris, Inalco, 1993.